

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre XI](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - X \[00\] : Que tous les preceptes & enseignemens philosophiques s'enseignoient jadis par fables](#)

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[00\] : Quod omnia philosophorum dogmata sub fabulis continebantur](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[00\] : Quod omnia philosophorum dogmata sub fabulis continebantur](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[00\] : Que tous les preceptes de Philosophie s'enseignoient jadis par les Fables](#) est une révision de ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales Fiche : [Projet Mythologia \(CRIMEL, URCA ; IUF\)](#) ; [projet EMAN, Thalim \(CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle\)](#). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Présentation du document

Publication [Lyon, Paul Frellon, 1612](#)

Exemplaire [Münchener DigitalisierungsZentrum \(MDZ\): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76](#)

Formatin-4

langue(s) [Français](#)

Paginationp. [1069]-[1073]

Illustrationaucune

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 28/11/2024

---



# MYTHOLOGIE.

C'est à dire,

## EXPLICATION DES FABLES.



### DIXIÈME LIVRE.

*Que tous les preceptes & enseignemens philosophiques  
s'enseignoyent iadis par fables.*



**D**E C R O I que l'on peut aisément recueillir des discours precedens, que toute la doctrine des anciens qui cōcerne tant la conoissance des choses naturelles, comme l'institution des bōnes mœurs estoit iadis affeublee d'envelopes fabuleuses. Toutefois il me semble que ie ne perdrai pas ma peine si ie recueille en vn bref sommaire ce que i'ai bien amplement exposé és liures precedens : ioint que les anciens ont tellement embrouillé de fables leurs escripts, que ceux mesme qui n'ont pas mal profité en l'estude des bonnes sciences, sont assez empeschez à les demesler. Car ce que le diuin Platon, Aristote, Empedoclés, Parmenidés, Pythagoras & autres ont enseigné touchant l'opifice de nature, ou bien des mœurs & complexions d'vn chacun, nous auons ci-dessus entendu que le tout procedoit de l'artifice des auteurs des anciennes fables, desquelles chascun puisera autant que la capacité de son entendement le pourra permettre. Ils ont enseigné que Dieu crea le monde, qu'il consistoit d'vne matiere vniuerselle : & que par consequent il n'y en a qu'vn, non plusieurs: que le Temps nasquit du mouuement du ciel : que les Cieux se mouuans rendent vne harmonie musicale selon la grandeur des corps : que la matiere de l'ether est eternelle : que les elements sont sujets à corrup-  
tion

ption & changemens selon leurs parties, combien que leur masse vniuerselle est de Dieu creée en telle sorte qu'elle peult durer eternellement: Que l'ame du monde, ou bien la vertu diuine, preserue de corruption toutes les choses susdites: Que la terre est immeuble, & que tous autres corps sont agitez de mouuemens perpetuels: Que les parties des elemens se corrompent & s'engendrent mutuellement par le moien de la chaleur & de la froidure de l'air: Que leurs mutations sont ordinaires & frequentes autour de la terre: Que les gresles, les pluies, foudres & autres meteores qui s'engendrent en hault, se font des vapeurs attirees par les raiz du Soleil: Derechef que du meslange & corruption des elemens naissent diuers animaux & plantes dont le Soleil moderément chaud est auteur: Que tous animaux, & toutes choses composees de plusieurs commencemens doibuent vn iour prendre fin: comme ainsi soit que tout corps composé se doit necessairement resouldre en ses principes. Ils ont compris toutes ces maximes en leurs fables. Puis apres sont venus à l'explication de la nature des plantes & biens de la terre: monstrans que ces vicissitudes & changemens des saisons leur sont profitables, veu que par leur moien tantost elles prennent force, tantost produisent leur fruiet avec vsure. D'auantage, Que la generation de tous animaux se fait ou par corruption, ou par conionction de masle & de femelle. La clemence du ciel apporte beaucoup à leur creation & nourriture. car l'air bien temperé leur engendre vn appetit & desir de procreer leur semblable chascun en leur espece. Cōsequemment ils ont traité des changemens & forces de la Lune, l'humour de laquelle quand elle est au plein, & dimiuble à celles qui enfantent, fait croistre les plantes, & conserue les animaux qui sont sur la terre. Ils ont attribué pareille faculté au Soleil: & pour cette cause l'ont qualifié auteur de medecine & moderateur de la santé & pestilence. Car puisque c'est par son moien que la chaleur se modere, s'attiedit, se renforce & accroist; c'est à bons tiltres qu'on lui assigne tels effects & qualitez. En apres ils ont montré que tout l'Vniuers est gouuerné par la prouidence de Dieu, & que chose aucune ne peult longuement subsister en son estre sans l'aide & conseruation du Createur: Que le Soleil est ministre de Dieu, par le moien duquel toutes creatures naissent & viuent, veu qu'il emmelle les elemens, de la commixtion desquels s'engendrent toutes choses: Que les ames humaines sont immortelles, lesquelles eschappees de leur prison corporelle recoiuent selon leurs ceuures salaire ou de salut ou de supplice: Que Dieu est present en toutes les actions des hommes: Que par consequent il n'est loisible à personne de se cacher pour mal faire: Que la seule innocence fait cemparoir sans aucune fraieté les ames des trespassez deuant le siege de ces rigoureux Iuges infernaux.

naux. En somme ils ont exposé par leurs fables toutes les ceutes, & te la diligence de Dieu & de Nature, qui concerne les elements ou les corps qui sont composez d'iceux, ou ce simple & diuin corps qu'ils ont appellé supernel. Au reste l'on ne tire pas moindte instruction de leurs fables pour bien & deuément façonner les mœurs de l'esprit: enseignans que nul ne peut impunement negliger ou profaner le seruice & la religion de Dieu: Que toutes choses sont soulmises à la prouidence de Dieu, & que ni bout ni coing, ni lieu tant secret soit-il n'est exempt de la presence de Dieu: Qu'il fauorise l'industrie de l'homme: Que les Demons messagers & ministres de Dieu nous guident & conseillent tousiours, & nous fournissent de bons & salutaires auis en nos desseings. Que la sapience est chose tres-agreable à Dieu, & que sur tous autres Dieu aime le sage: Que de tous vices l'auarice est le plus detestable, comme aiant accoustumé de renuerser tous droits diuins & humains, voire mesme le seruice de Dieu: comme ainsi soit qu'il n'y a chose tant sainte & religieuse soit elle qui ne soit violee par auarice: Qu'aucun ne peut estre auare, & quand & quand homme de bien: Que la sagesse est necessaire à toutes personnes, mais sur tout aux Princes: Qu'une extreme abondance de biens & de commoditez n'est vtile ni necessaire à personne, veu que de choses à l'acquisition desquelles on se sera beaucoup pené & travaillé, la iouissance en est si courte: Qu'il faut euitter cette excessiue opulence, comme pleine d'embusches, d'enuie & mal-vueillance: Que les biens prouenans du labourage sont tres-justes & de bon acquet: Que Nature se contente de peu: que ceux-là sont mal-aiusez qui par outrages ou rapines & aux despens de la sueur & peine d'autrui taschent d'acquérir plus de moiens qu'ils n'en ont besoing: que les vicieux ne sont iamais satisfiez de biens & d'honneurs, de voluptez, & autres choses semblables: qu'il se faut abstenir de toute ambition, veu que les estats & dignitez que l'on defere aux ignorans ou incapables, sont ordinairement de piteuse consequence & à eux & à ceux qui les ont pourueus: que nous ne deuons rien demander de special à Dieu, sinon ce qu'il scait lui mesme nous estre expedient & necessaire: que l'estat vniuersel de tous hommes est tres-inconstant: qu'aucun meschant & prophane ne se peut longuement soustraire de la main vengeresse de Dieu: que la Loi est la Roine des hommes: que les bestes peuuent bien disputer par les armes d'ot nature les a munies; mais les hommes le doibuent faire par raison: qu'il ne se faut point fier à vn meschant: que la grace & bien-vueillance des Princes & grands terriens n'est point longuement fauorable à aucune mauuaise ame: que celui qui s'est vne fois deuoie du droit chemin, & fait mestier de mespriser les loix & la iustice, il deuent puis-aprés propte & epaable d'executer toutes meschancetez: Que

Que si quelqu'un s'assubiettir de bōne & fraîche volonté à la seigneurie & cōmandemēt des voluptez il s'habille puis-après de la forme de diuerses bestes farouches: Que personne n'est capable de se garantir des allechemēs charnels, s'il n'implore & obtiēt l'aide de Dieu & que pourtāt il fault faire estat que Dieu aime l'homme sobre & cōtinent: Que celui qui se sent épris de quelque sale appetit & chatouillement, a besoing d'une singuliere prudence pour en pouuoir retirer le pied: Que l'ame a deux parties, l'une qui se range volōtairement à la raison: l'autre qui n'ē veult point ouir parler & que la meilleure doit seigneurier la pire: Que la religiō est le fondemēt de toute probité & que toute liberalité est plaisante à Dieu: Que la vie humaine est assaillie d'une infinité de miseres & difficultez, desquelles personne sans l'aide de Dieu n'a moien de se depestrer: Que les exēples domestiques des ancestres seruent d'un poignant esperon à leur posterité pour l'induire à suiure ou le vice ou la vertu: Que l'yurongnerie & dissolution rend le corps & l'esprit inutile à toutes bonnes œuures, & que de l'usage excessif de vin s'ensuiuent beaucoup de des-honestes actions: Que la violēce de la cholere est fort nuisible à toutes choses si l'on ne la scait moderer; & que l'orgueil, l'opiniastreté, l'enuie, doibuent rendre obēissance à la raison & bon conseil: Que Dieu hait extremement toute arrogāce & temerité, laquelle il abbaisse & deprime quoi qu'il tarde: Que l'ambition rongē sur toutes autres le cœur des humains: Que l'orgueil & cruauté des hommes attire aisément l'ire de Dieu sur eux: Que tous vices trainent quand & eux le supplice qu'ils meritent: & qu'il n'y a noblesse, ni puissance, ni richesse, ni force qui puisse empescher que la main de Dieu n'attrape le meschant pour lui rendre le salaire digne de ses œuures: ioint que bien souuent vn homme foible & debile en terrasse vn sans comparaison plus robuste & vigoureux que lui: Que les ames estans immortelles souffrent eternellement la punition des forfaits dont le plaisir leur fut iadis de fort petite duree: Que tout homme doit mourir, veu que le sommeil, qui a quelque similitude & correspondance avec la mort, nous en auertit: Qu'après nostre mort nous receurons sentence & iugement: Que l'innocence est le meilleur passeport que l'ame puisse auoir pour se presenter deuant la majesté de Dieu: Que nous deuous conformer nos actions en sorte que le souuent de nostre vie passée nous puisse consoler en l'article de la mort, non-pas estonner nostre ame de fraieurs horribles & apprehensions espouventables: Que les mal-viuans ont des bourreaux après leur mort qui les contraignent de confesser leurs pechez commis leur vie durant: Que tous pechez sont guetissables, ou non: Que chascune ame est après la mort corporelle punie selon la qualité de ses demerites: Que nous n'auons que faire de nous esmoier  
de la

de la reputation que les hommes nous donnent, pourveu que nous ne facions que ce qui est de raison & selon Dieu; veu qu'il n'y a homme vivant qui soit en tout & par tout irreprehensible. Or puisque ces enseignemens se trouuent compris és fables anciennes, j'ose maintenant que ceux qu'on a depuis nommez Philosophes, ont puisé les comencés de leur Philosophie desdites fables, & que leur philosophie n'estoit autre chose qu'une explication de l'intentiō d'icelles, par laquelle ils les despoilloient des enuelopes & couuertes qui les tenoient obscurement embrouillées. Car presque toute la philosophie aiant esté d'Égypte transportee en Grece, il ne fault point doubter qu'elle n'ait esté de main en main enseignee aux Grecs par contes fabuleux. Et les prestres Égyptiens aians iadis commencé de faire la recherche de la philosophie, voulās neātmoins retenir par deuers eux la conoissance des choses saintes, à fin qu'elle ne veinst en la notice du vulgaire: se mirent en debuoir de forger certaines marques sous lesquelles ils comprendroient les preceptes de sagesse & les secrets mysteres de leurs saintes ceremonies & seruice de leurs Dieux; & nommerent lesdites marques, hieroglyphiques. car ils appelloient leurs choses & reliques saintes, *hierà* & *glipho* signifie grauer. Or ce que les fables Grecques ont de rare & singulier: c'est que les vnes admettent vne explication historique, naturelle & morale; les autres n'en cōtiennēt qu'une naturelle; les autres, morale, au traité desquelles nous proposerons en quelques-vnes routes lesdites expositions, és autres vne morale seulement ou naturelle, etoians qu'un chacun les pourra facilement recueillir selon la capacité de son iugement. Cōmençons doncques par Iupiter.

*Explication historique de Iupiter.*

C'Estui-ci fut estimé Dieu quand après auoir deboutté son père de son throne il s'en fut emparé, pource qu'anciennement ils adoroient comme Dieux leurs Rois, pource qu'il s'appropriä les inuentions de plusieurs autres, pource qu'il ramena les hommes de son tēps à vne façon de viure plus humaine & gracieuse, pource qu'il enseignä le premier que toutes choses se gouernoient par la prouidence de Dieu, & dressä les cœurs humains à l'inuention & seruice des Dieux.

*Exposition physique ou naturelle.*

C'Estui-ci mesmes est quelquefois appellé air, quelquefois ether ou feu elementaire, quelquefois Soleil, quelquefois destin, quelquefois ciel, quelquefois ame du monde, laquelle quand elle agit és corps celestes, s'appelle Iupiter Olympien: quand elle espart sa vertu és choses souterraines, elle est dictē Iupiter Stygien, ou Pluton; quand

YYY